

Sur la voie de la transformation



Cette rencontre à Rome avait pour but de discuter des questions relatives aux transitions de la vie religieuse, son déclin et sa fin ou son accomplissement, et à la cessation d'Instituts. Il s'agissait d'une réunion de clôture sur cette question urgente, initiée par les Conférences allemande et néerlandaise avec le Dicastère, puis étendue à d'autres Conférences qui connaissent des problèmes similaires, réunions qui se sont d'abord déroulées en groupes linguistiques. À la fin, nous avons le sentiment de nous engager sur la voie de la transformation.

Dans une remarque liminaire a été soulignée la sémantique du terme 'crise' - κρίσις en grec ancien – dans le sens de séparation, pouvoir de distinction, décision, choix, élection, jugement. Et en tant que tel, il nous invite à réfléchir aux opportunités qui dépendent de notre discernement et de nos décisions. Malgré le déclin dramatique des vocations religieuses et des communautés de plus en plus âgées, une perspective positive n'est pas une évasion de la réalité qui, dans les réunions, a été affrontée ouvertement et honnêtement; il s'agit plutôt de reconnaître que la vie religieuse traverse une profonde transition, comme cela a souvent été souligné. Elle sera plus petite, mais il sera beaucoup plus difficile de répondre à la question de l'identification de la vie religieuse, y compris le charisme, la mission, le style de vie, la coopération et la collaboration avec les laïcs, l'Église locale, et tant d'autres nuances et aspects divers qui méritent d'être abordés.

Souvent, ces réunions rassemblent des personnes diverses, ce qui est enrichissant et inspirant, et elles offrent un espace de discussions qui est très apprécié. Bien qu'il ne s'agisse pas toujours d'une entreprise facile, non seulement en raison des défis linguistiques et des situations culturelles et socio-historiques différentes selon les pays, mais aussi de la complexité des relations générée par les statuts entre les Dicastères, les Conférences nationales, les Unions telles que l'USG, l'UISG, l'UCESM et les représentants des Conférences épiscopales. Ce sujet a également été traité dans une certaine mesure par les participants. Dans le contexte de la diminution de la vie religieuse, quel est le rôle des Conférences et des Unions religieuses et quelle est leur relation avec le Dicastère? Le Dicastère a proposé de traiter des questions telles que: Quelles sont les compétences des Conférences? Comment renforcer la communication entre le Dicastère et les Conférences? Comment accompagner les Instituts à prendre conscience de leur propre situation? Comment promouvoir et accompagner plus efficacement toutes les étapes de la formation?

Sous la modération de sœurs françaises, les participants ont travaillé à la définition de questions et de plans d'action sur des thèmes tels que le charisme et l'innovation, le rôle des laïcs, l'accompagnement sous la forme d'une équipe de personnes spécialisées capables d'aider aux différentes étapes de l'Institut, la formation continue, les Conférences en tant que plate-forme de ressources et de réseaux,



l'amélioration de la communication et de la collaboration avec le Dicastère et les Conférences épiscopales.

L'organisation de cette réunion était une bonne chose car elle a donné l'occasion de parler directement; le Dicastère était représenté à son plus haut niveau avec la présence du Préfet Joao Braz De Aviz, du Secrétaire Général Mgr. Jose Rodriguez Carballo et de deux Sous-Secrétaires, Sr. Carmen Ros Nortés et le P. Pier Luigi Nava. Cela donne un sentiment d'appartenance, que nous sommes tous dans le même bateau, ce qui signifie aussi que nous devons prendre notre part de responsabilité pour agir afin d'apporter les changements que nous désirons ardemment. Cela fait réfléchir à la nouvelle perspective ecclésiologique, qui est synodale; chacun est impliqué et responsable de ce chemin commun et conscient que nous sommes encore en train d'apprendre à marcher ensemble.

Nous avons le sentiment d'être à un moment charnière de la vie de l'Église, non seulement en raison de la crise que traverse l'Église, mais aussi de l'espoir que suscitent le processus de synodalité ainsi que cette rencontre des religieux. Plus nous nous rencontrons et parlons, plus la joie, l'espoir et la foi se révèlent, et nous ne devrions pas manquer l'occasion de répondre à la question beaucoup plus vaste et fondamentale de savoir qui nous sommes, nous l'Église. Parce qu'en fin de compte, nous ne devrions pas nous contenter de gérer la vie religieuse ou de survivre, mais nous battre. Cela sera possible lorsque nous aborderons courageusement et honnêtement les grandes questions existentielles.